

Extrait « Mon allumeur de réverbère » de Rada Sagadevin

Sandrine, qui observait la scène sur le pas de la porte de la chambre, nous guide ensuite vers celle qui va devenir la nôtre pendant les trois semaines à venir. *La nôtre*. Le mot résonne dans ma tête. Je vais dormir avec Zach. Vivre avec lui pendant ces trois semaines. Comme si c'était mon mari... Soudain, une chaleur envahit mes joues. Est-ce que nous ferons l'amour, alors que sa famille est là ?

– Zach va te faire visiter la maison. Tu fais comme chez toi, Neela, d'accord ?

Je me racle la gorge en revenant à la réalité lorsque je comprends que sa mère me parle.

– Merci beaucoup, acquiescé-je. C'est très gentil.

Notre chambre est plutôt petite, décorée avec soin. Un grand lit trône au milieu, avec une magnifique tête de lit en bois flotté. Au-dessus, de nombreux tableaux de différentes tailles. Des photos de l'océan, de dunes, du coucher de soleil ou encore de coquillages ornent le mur beige. Tout me donne l'impression d'être en vacances : les cadres en bois, les lampes faites de corde, les tables de chevet en rotin et la parure de lit aux couleurs du ciel d'été. Face au lit, un écran de télévision est posé sur une commode à tiroirs.

– Seul celui du haut est libre, annonce Zach. On va se le partager.

Je m'applique en rangeant mes affaires dans la partie gauche, tandis que Zach ne fait preuve d'aucune délicatesse : il fourre ses vêtements de façon tout à fait désordonnée. Lorsqu'il pose une boîte de préservatifs entre nos deux parties, je comprends ses intentions.

– Zach, commencé-je, gênée. Je ne pense pas qu'on fera l'amour ici avec ta mère et ta grand-mère à côté.

– On verra bien, lune bleue, répond-il en me lançant un clin d'œil, son demi-sourire révélant sa fossette sur la joue droite. Il vaut mieux être prévoyant.

Nous dînons en compagnie de Sandrine. Sa mère étant trop fatiguée, elle l'a nourrie dans sa chambre avant que nous nous installions tous les trois à table.

Sandrine me pose plein de questions, sur ce que j'aime, sur ce que j'aimerais faire à l'avenir, mais aussi sur ma relation avec Zach. Ce qui me plaît chez lui ou ce qui me déplaît.

– Disons que pour l'instant, il n'y a rien qui me déplaît chez votre fils, assuré-je d'une voix enjouée. Ce que j'adore en revanche, c'est sa façon de s'adresser à moi. C'est le seul à m'appeler lune bleue, je trouve ça trop mignon. Et avec son accent, c'est encore plus mignon.

Nous terminons le repas dans la bonne humeur. Zach et moi retournons dans notre chambre après avoir aidé à débarrasser.

– Pendant ces trois semaines, on va regarder des grands classiques et des séries phares que tu ne connais pas, mais j'aimerais aussi que tu me fasses découvrir des films indiens, lune bleue, propose Zach avant de m'embrasser tendrement.

Je me mets en pyjama tandis qu'il retire simplement ses vêtements pour dormir en boxer. Je ne peux m'empêcher de regarder et d'apprécier les courbes de son corps exposé à la lumière. Ses fesses rebondies sont vraiment à tomber. Nous nous allongeons et Zach me confie, en se rendant sur la plateforme de *streaming*, qu'il aime beaucoup les films sur l'Holocauste et sur l'esclavage.

– Je pense que revoir l'horreur de ces périodes sombres de l'Histoire permet de garder éveillée notre part d'humanité, m'explique-t-il d'une façon très solennelle et poétique.

– Tu as raison. Mais je te préviens, je vais pleurer. Je pleure déjà en regardant *Le Roi Lion*, alors les films comme ça, c'est pire.

Avant de lancer sa sélection, Zach sourit et me demande si j'ai déjà vu *La Liste de Schindler*, même s'il se doute de ma réponse.

Comme prévu, j'ai pleuré quasiment tout le long et mes yeux sont bouffis lorsque nous éteignons enfin la télé. Parfois, je me demande pourquoi on se prend autant la tête, alors qu'il y a des choses bien plus graves dans la vie. Pleine de gratitude, je me love dans les bras de Zach, lui aussi perdu dans ses pensées.

Il ne s'est rien passé entre nous cette nuit, je suis rassurée que Zach n'ait pas été entreprenant. Après avoir pris un bon petit déjeuner, nous nous rendons l'un et l'autre sur notre lieu de stage pour notre premier jour. Sandrine me prête sa voiture, tandis que Zach part à vélo.

Mes journées sont très enrichissantes, même si je plonge dans la dure réalité de la protection des mineurs. La première semaine est particulièrement difficile. J'essaye surtout de suivre les conseils de ma tutrice d'un point de vue psychologique. « Il faut se blinder pour avoir la force de les aider », m'a-t-elle dit. La deuxième semaine est intense mais plutôt satisfaisante. Je m'occupe de certains dossiers seule et j'ai le plaisir d'accompagner ma tutrice au tribunal pour un procès.

La mise en beauté du sapin avec Zach me donne l'impression d'avoir fait ça depuis des années à ses côtés. Lui s'occupe d'accrocher les guirlandes lumineuses à l'extérieur de la maison, tandis que je mets en place le village de Noël, en repositionnant les différents éléments à souhait afin d'obtenir le résultat le plus harmonieux possible.

Tous les soirs, Zach et moi aidons Sandrine à la préparation des repas. Je cuisine même une fois du riz avec du poulet au curry, après avoir acheté avec Zach les épices dont j'ai besoin dans une grande épicerie asiatique. Mon plat a un franc succès et je m'amuse à leur apprendre à manger à la main, comme il est d'usage dans notre culture. J'imagine, en les voyant ainsi apprécier mon repas plutôt relevé et faire cet effort sans couverts, que mes parents seraient ravis de les voir à l'œuvre. Ils ont toujours aimé partager nos us et coutumes

avec mes copines françaises, en les accueillant chaque fois généreusement. « Il vaut mieux qu'il y ait trop à manger que pas assez », répète tout le temps ma mère.

J'apprends à connaître Sandrine. Souvent, nous discutons lorsque j'épluche des légumes ou quand je donne à manger à Mamileine. Elle reste toujours à côté pour s'assurer qu'elle déglutisse bien, sans fausse route.

– Est-ce que Zach fait encore des crises d'angoisse ? me demande-t-elle ce soir lorsque nous cuisinons ensemble, Zach étant sorti avec ses deux amis d'enfance, Maxime et Adama.

– Euh... non, bredouillé-je. Je ne savais pas qu'il en avait.

– Ça a commencé quand il était au collège, en quatrième. Je suis tombée amoureuse après plus de douze ans de célibat. Il l'a très mal vécu. Il pensait que je l'abandonnerais. Toute son enfance, il n'a cessé de me demander si je l'aimais. J'étais obligée de cumuler deux emplois donc il était souvent avec Mamileine et son papi Gégé. Il a toujours été persuadé que je ne voulais pas de lui. Que mon absence, les soirs et certains week-ends, était due à ça. J'avais beau lui expliquer, le rassurer, c'était compliqué.

Silence. Je n'ai rien d'autre à répondre qu'un long silence gêné et triste.

– Il t'a parlé de son père ? enchaîne-t-elle en levant un sourcil.

– Oui. Enfin... il n'emploie pas ce mot. Géniteur, plutôt, rectifié-je au nom de Zach. Il m'a dit qu'il l'avait abandonné quand il était bébé.

– Ce n'était pas un homme très stable. Il se faisait battre par son père. Le grand-père de Zach était revenu de la guerre complètement métamorphosé. Il a évacué la violence qu'il avait en lui sur ses enfants. Enfin... il a essayé d'évacuer...

– Pourquoi juste essayé ?

– Il s'est suicidé. Quand j'étais enceinte.

– Oh...

– Markus, enfin... le père de Zach...

– Géniteur.

Sandrine me sonde du regard en affichant un sourire pincé. Je ne saurais dire s'il s'agit de compassion ou de soulagement à l'idée que je défende l'opinion de son fils.

– Je suis contente qu'il soit avec toi, déclare-t-elle en un hochement de tête approuvateur. Zach pleurait beaucoup quand il est né. Beaucoup. Non-stop. Des hurlements d'énervement, de douleurs parfois. Markus avait envie de devenir père, ma grossesse était désirée. Mais il n'a pas réussi à supporter les pleurs. En trois mois, il a changé. La violence, qu'il a reçue toute sa vie, qu'il réprimait, a explosé le jour où il l'a secoué. Je sortais de la douche. J'ai dû lui arracher Zach des mains. Il s'est rendu compte de ce qu'il avait fait. Il m'a accompagné aux Urgences mais il était perturbé. Je lui en voulais terriblement, mais j'avais de la peine pour lui. On a été obligés de dire au médecin ce qui s'était passé pour qu'ils fassent tous les examens. Le docteur était froid. Pas un mot. Jusqu'à ce qu'il lâche : « Vous

auriez pu le tuer ! », en regardant Markus droit dans les yeux. Heureusement, il n'a pas eu de séquelles. Pendant plusieurs jours, Markus s'est muré dans un mutisme. Il ne s'exprimait plus que par la violence à chaque fois que Zach pleurait. Pas violent contre moi, mais il lui est arrivé de balancer des verres contre le mur ou de casser une chaise, par exemple. Une fois, il a même explosé la télé. Et puis un jour, il est sorti. Il est sorti de son mutisme, mais ce que je ne savais pas, c'est qu'il allait aussi sortir de nos vies définitivement. Il m'a dit : « Je vais à la banque. » Il m'a embrassée alors qu'il ne l'avait pas fait depuis plusieurs jours. Il a pris Zach dans ses bras. Il lui a fait un bisou sur le front. Et puis il est sorti de la maison. J'ai pleuré des jours entiers. Les gendarmes ont fait des recherches sur sa disparition. Ils ont écumé les forêts sur un large périmètre pour s'assurer qu'il n'avait pas eu d'accident. Dix jours après, il y a eu un retrait à la banque. Vingt mille euros. Presque toutes nos économies. Les gendarmes ont visionné les caméras de surveillance de la commune et des commerces pour le retrouver. Rien. Aucune trace de lui. Il s'était évaporé. Le dossier a été très vite archivé.

– C'est terrible ce qui vous est arrivé..., murmuré-je sous le choc de ce que je viens d'entendre.

– Zach posait beaucoup de questions. En cinquième, il se faisait traiter de bâtard. Il a insisté pour savoir qui était son père. Je ne savais pas comment le lui raconter, mais un jour je me suis lancée. Il a fugué. Il s'est réfugié chez Adama. Son premier véritable ami. Après ça, il a agi comme si de rien n'était. Il a enterré cette histoire quelque part au fond de son cœur. Il ne m'a plus jamais reparlé de lui. Il a commencé à s'affirmer au collège et à la maison. Mais pas d'insolence, pas de violence. Il était plus à l'aise quand il s'exprimait. Il était plus populaire en quatrième. Je me suis dit qu'il avait besoin de connaître son histoire pour pouvoir s'épanouir enfin. Je me suis sentie mieux, moi aussi. C'est seulement à ce moment-là que je me suis sentie prête à m'investir dans une autre relation. Je suis tombée amoureuse. Et ses crises d'angoisse ont commencé. Il n'y avait pas de répercussion à l'école. Pas d'échec scolaire. Il était de plus en plus apprécié des filles. Mais les soirs, quand il s'endormait, c'était dur. J'ai quitté mon ami. Les crises ont été moins régulières, mais toujours présentes. Pendant ses trois premières années de fac, il n'en a quasiment plus fait. Même quand je suis tombée amoureuse à nouveau ou quand mon père est mort. Aucune crise jusqu'à il y a quelques mois, pendant l'été, quand son ex et lui ont rompu. Une violente, j'ai cru devoir l'hospitaliser.

– Je... je ne l'ai jamais vu en avoir. Au contraire, je le trouve très charmant, sûr de lui, souriant. Aucun signe de souffrance...

– Je pense qu'il a besoin de stabilité. Est-ce que tu es prête à lui donner ça ?

– C'est mon souhait le plus fort. La stabilité de notre couple. Et je vous remercie du fond du cœur, Sandrine. Merci de m'avoir confié tout ça. Je vous promets que je ne

l'abandonnerai jamais.

La tendresse du câlin qu'elle me fait en dit long. La souffrance d'une mère face à celle de son fils. Mon engagement qui résonne comme un soulagement. Le même souhait partagé par deux femmes, celui de protéger ce garçon qu'elles aiment. Mes larmes ruissellent sur mes joues. À l'entendre renifler, je sais qu'elle pleure elle aussi.

Lorsque Zach rentre, nous faisons mine de ne pas avoir eu cette conversation. Son visage rayonne. Il est si heureux d'avoir revu son meilleur ami qu'il ne remarque ni nos regards complices ni nos sourires d'apaisement.

Ce soir, je me couche en me lovant dans ses bras. Cette fois, lorsque je sens son cœur battre tout contre mon oreille, j'ai l'impression qu'il me parle. Dans un murmure entre deux pulsations, je l'entends me dire merci.